

patience. Un dernier mot seulement. Si ces théories scientifiques en voie de formation ont pu retenir votre attention et si ces édifices en voie de dégagement ont su vous plaire, peut-être vous paraîtra-t-il juste de donner en finissant une pensée à ceux à qui nous devons toutes ces facilités d'accès et toutes ces informations nouvelles. Parmi les bons ouvriers qui se sont dévoués à cette besogne ingrate et ont consenti à travailler au fond de la forêt fiévreuse pour la plus grande commodité des voyageurs et pour l'avancement de nos connaissances, deux déjà sont morts à la tâche : Charles Carpeaux, le fils du grand sculpteur, enlevé à la fleur de l'âge par la dysenterie ; Commaille, tombé sous les balles d'un brigand au moment où il rapportait de Siem-Reap à Angkor-Thom l'argent de la paye de ses coolies. C'est le sort habituel des pionniers sur cette vieille terre d'Asie que de payer chèrement pour le confort et l'expérience de leurs successeurs : du moins convient-il que nous leur fassions en passant l'aumône—disons mieux, l'hommage—d'un souvenir. Et si par hasard il passait par l'esprit d'un de vous de me demander quelles bonnes raisons peut avoir la France de se considérer un peu comme chez elle à Angkor et d'y faire ainsi les honneurs de la maison, je vous montrerai seulement, d'une main les résultats de tous ces labeurs accumulés, et de l'autre ces tombes.